

Le quartier de la Cité, à Lausanne

Autor(en): **J.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

devenus! Oh, si l'on pouvait remonter le fleuve de la vie aussi bien qu'on le descend, comme nous partirions par le premier vapeur! »

Nous allions nous laisser entraîner à ces réflexions lorsque minuit sonna. Tout à coup la salle de bal fut transformée en salle à manger; des tables habilement improvisées se couvrirent de nappes éclatantes de blancheur. Sur chaque table le généreux vin d'Yvorne, le pétillant Champagne vinrent prendre place; puis, par les trois portes, entrèrent triomphants douze sommeliers, avec des pyramides de petits pâtés. Alors la joie la plus énivrante s'empara de tous les cœurs. Les bouchons sautèrent, les plats circulèrent, les verres firent entendre un cliquetis général, le papa, la maman, les danseurs, les danseuses, tout fut confondu dans ce charmant intervalle de récréation, où l'amitié, l'amour, les bons mots, les sourires, la franche gaieté, venaient de prendre l'essor à l'arrivée du Champagne et des petits pâtés.

Voilà le premier acte du bal des gymnastes. Si nous avons pu voir le second, nous n'aurions pas eu moins de plaisir.

L. M.

Un jardin d'hiver à Lausanne.

Nous n'avons pas compris le dédain qu'ont affecté les journaux à l'égard de la proposition de M. V., qui veut transfigurer le Grand Pont, en faire une vaste serre, où toutes les plantes des tropiques trouveraient un abri. Certes, c'est une idée qui n'a pas couru les rues; elle sort du cerveau de M. V., qui nous a déjà donné tant de preuves de sa fécondité. Oh oui! sublime auteur de notre futur jardin, tu as droit aux égards du *Conteur*, qui te défendra *onglibus* et *rostrato*, et te tressera une couronne avec les premiers lauriers qui croîtront sous le Grand Pont! Mais dis-nous, mystérieux anonyme, d'où te vient ce bon sens, cet esprit inventif, qui te fait trouver de si belles idées? D'où je t'en prie, ces éclairs de génie? Jeune, mangeas-tu le cœur chaud d'une hirondelle, ou bien ton enfance fut-elle nourrie de la mœlle du lion? Ne garde pas ton secret.

Ce jardin d'hiver sous le Grand Pont possède un cachet d'originalité qui séduit tout d'abord; seulement une explication: veut-on un jardin d'hiver pour l'été, une sorte de Spitzberg à l'usage du Lausannois, ou bien un jardin d'été pour l'hiver, un Eden dans une cave? Est-ce enfin un jardin d'hiver pour toutes les saisons? Ce sont là autant de questions qui ne sont pas encore formellement résolues; mais nous avons tout lieu de croire que le plan de M. V. est de faire un jardin tropical dans le vallon frais du Flon. On ne pouvait mieux choisir. Placé non loin des bords fleuris de ce limpide ruisseau, dont les fraîches émanations, se mariant aux suaves senteurs que dégage la fabrique de chandelles, donnent tant de charmes à ce vallon, incessamment rafraîchi par les courants d'air balsamique qui

s'échappent de la voûte du Flon, notre jardin jouira d'une vue étendue, et l'œil du promeneur se reposera avec délices sur le vaste panorama des côtes de Montbenon. Les abords du jardin offriront surtout quelque chose d'enchanteur, les flots azurés du Flon seront sillonnés de légères nacelles, se jouant au milieu de l'écume de la cascade, sous la direction d'habiles navigateurs, qui sauront éviter les bas-fonds, dont le fleuve est semé, et qui rendent la navigation si difficile dans ces parages. On arrivera sous le Grand Pont par un chemin bordé de fleurs; une grue placée sur le trottoir sera destinée à descendre les amateurs pressés. L'eau de la rivière, habilement canalisée, remplira le jardin de jets d'eau, qui répandront partout la fraîcheur. Les promeneurs viendront s'asseoir au pied du bananier, du gommier aux larges feuilles; ils y verront les cactus, les aloës, les corolles nacrées du floripondio, qui courant de pilier en pilier, étale ses fleurs comme des girandoles d'albâtre; ils y verront fleurir le rhumatisme d'automne, la pleurésie d'hiver, la siatique de chaque saison, le lombago versatilis, la bronchite campertris, le couzza grandiflora, etc.; ces amateurs trouveront de grandes jouissances, et la fashion de la rue du Pré s'y donne déjà rendez-vous.

On cherche des actionnaires; ceux-ci sont priés de donner des objets pour servir à l'ornement du jardin; pour mon compte, je fais hommage à M. V., de deux pots de géranium, je leur mettrai de la flanelle; un de mes amis offre un pot de réséda, la rédaction un pommier d'amour, quelques magistrats donnent un beau choix de tulipes. M. V. fait un présent magnifique, c'est une carotte de l'équateur, grande dimension, avec plans, coupe et détails.

Le quartier de la Cité, à Lausanne.

Si, le soir, quand le gaz est allumé, vous levez le nez en l'air depuis la place de la Riponne du côté d'orient, vous voyez une lourde masse de maisons, surplombées par la cathédrale. C'est le quartier de la Cité. Aucune lumière, brillant à une fenêtre, ne vient révéler une vie quelconque. Le hibou, l'orfraie, la chauve-souris planent autour du clocher et de la flèche. Toutes les heures, la grosse cloche fait entendre sa musique accoutumée, et le guet crie l'heure. Peu importe que cette heure soit celle d'une naissance, d'une mort, d'une arrivée, d'un départ, les désastres et les félicités de l'homme trouvent la nature indifférente et la cloche aussi, du moins chez nous.

Voyons maintenant ce qui se passe sous l'impassible clocher.

A gauche, voici l'école normale, fondée avec enthousiasme du temps de Monnard et soutenue si haut par Gauthey. Sentinelles avancées de la civilisation, les régents, qui doivent initier notre jeunesse à la pratique du bien, aux lumières acquises, et même faire leur éducation, vivent là-haut dans un triste séques-

tre. Pour eux, pas de société, les lieux publics leur sont interdits, adieu les réunions cordiales, adieu les conversations intéressantes! 40 à 80 centimes par jour pour leur entretien, une mansarde peu hospitalière, une table qui ôte la faim sans nourrir, voilà leur préparation à une carrière noble et intellectuelle.

Plus loin, le collège et l'académie. Que de souvenirs MM. les pasteurs, MM. les avocats, MM. les médecins et tant d'autres, voilà où vous avez passé la plus belle époque de votre vie. Voilà où vous avez fait tant de beaux rêves!

Plus haut, on trouve le château et la caserne.

Le château! Voilà le point de mire de bien des ambitions; mais qui osera parler de ces lieux! Magistrats, que d'épines dans les roses!

La caserne! Gauche, droite, silence dans les rangs! Malgré tout on y tient! Un jeune homme qui n'a pas fait sa caserne est peu considéré. Pour beaucoup de nos campagnards c'est une occasion unique de voir la capitale. Lausanne est une capitale, c'est le Paris des petites ambitions. Cela sauvera la caserne. En effet, le terrain ne prête guère aux évolutions et aux grandes manœuvres; le camp de Bière est une meilleure école. Ici, commence la vie. Le tambour et la trompette donnent du mouvement à ce quartier si peu animé. Le soir, en été, après la retraite battue ou sonnée, la musique joue un air ou deux; qu'ils soient *largo, andante*, avec quelle mesure que ce soit, nos soldats les dansent sur la place du château. Nos étudiants, lunettes sur le nez, livres sous le bras, les regardent faire. Nous allions oublier l'Evêché, où le soldat récalcitrant va faire ses arrêts pour le service manqué, où le vagabond sans papiers attend qu'on le reconduise à la frontière, où le pauvre sans asile est hébergé pour une ou plusieurs nuits et reçoit sa nourriture, où le petit voleur, le tapageur nocturne attendent leur comparution devant le tribunal correctionnel; où toutes les misères se réunissent.

Nous revenons enfin au marguillier de la cathédrale, homme qui doit devenir savant à force d'expliquer le monument aux étrangers, et s'exercer à la patience en entendant les récriminations des prêtres qui viennent le visiter.

La Cité est un quartier triste, laid, sévère; c'est le cerveau de la république, les idées sages, folles, savantes, administratives, y règnent sans partage. De là le calme.

Le grand conseil qui entre ou qui sort, un bataillon qui vient à passer, la diane le matin, la retraite le soir, donnent par moment une certaine vie, après quoi, le château écrit en silence ses ordres, le soldat polit son fusil, les étudiants, collégiens et normaux retombent dans la rêverie, l'Evêché poursuit ses drames judiciaires et la Marie-Madeleine frappe les heures.

J. Z.

Grandson, le 22 janvier 1865.

Monsieur le rédacteur,

L'homme propose et Dieu dispose: les Grandsonnois qui se promettaient de vous faire bientôt une de ces visites que vous savez rendre si charmantes, sont obligés de renoncer à leur projet. Ils s'aperçoivent que leurs causeries auprès de la bouteille de Villeneuve, reproduites par le *Conteur* du 7 courant, ont été mal interprétées et ont blessé la susceptibilité de plusieurs habitants de cette ville: il est probable que le vin, trop sec, avait aiguisé leurs langues outre mesure! Aussi, pour éviter de nouveaux écueils et ne pas s'exposer à l'ostracisme, peut-être, ils me chargent de compléter par écrit la description de Grandson; trêve à la plaisanterie donc, et, lecteurs, un peu d'indulgence, s'il vous plaît, car:

La critique est aisée et l'art est difficile.

Pour tout cœur suisse, quels souvenirs n'évoque pas Grandson! Voici le château, témoin de la perfidie des Bourguignons, mais voilà le Signal, où l'orgueilleux duc planta sa tente pour l'abandonner peu de temps après, avec toutes ses richesses! — Espérons qu'un jour un monument perpétuera ce souvenir glorieux, comme à St.-Jacques, Næfels et Sempach.

L'industrie contribue aussi à la célébrité de notre petite ville; qui ne connaît les cigarras de Grandson, répandus dans le monde entier? Mais ce que chacun ne sait pas, c'est que la manufacture procure à un grand nombre d'ouvriers, hommes et femmes, un travail assuré, et contribue ainsi puissamment, aidée de la générosité des propriétaires, à la prospérité de l'endroit. Puisse longtemps encore le quatre-trois fort ou léger faire les délices du fumeur!

Je ne saurais oublier les pensionnats de garçons et de demoiselles, où la jeunesse allemande aime à venir étudier notre langue; l'un d'eux surtout est célèbre à juste titre.

Sous le rapport moral et intellectuel, la population de Grandson n'est point en arrière. Il est à désirer cependant que la ville profite de la nouvelle loi scolaire pour créer une école secondaire; en un mot qu'elle fasse quelques sacrifices pour se mettre complètement au rang que doit occuper un chef-lieu de district.

Adieu, monsieur le rédacteur. Quand les frimas nous auront quittés, quand la primevère et la violette auront fleuri et que les temps seront devenus meilleurs, nous irons revoir les rives du Léman avec leur couronne de neiges éternelles. Agrérez, jusqu'alors, mes cordiales salutations.

Un abonné.

Pour la rédaction: L. MONNET.